

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 20 novembre 2021 – 20h30

Chucho Valdés

La Creación

CONCERT FILMÉ

Ce concert est diffusé en direct puis en différé
sur les sites internet medici.tv et live.philharmoniedeparis.fr

www.medici.tv



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Week-end

Chucho Valdés

« Je pense que c'est mon œuvre la plus importante car elle réunit tout ce que j'ai appris au cours de ma vie », expliquait Chucho Valdés, il y a quelques semaines, à une radio américaine à propos de la première mondiale de *La Creación* à Miami. Le pianiste cubain s'est ainsi lancé dans une œuvre des plus ambitieuses dans laquelle il entend non seulement opérer un condensé de ses propres conceptions mais encore parvenir à retracer « la manière dont la musique a exercé son influence et s'est développée non seulement à Cuba, mais dans toute l'aire afro-caribéenne, en Amérique du Sud et aussi, bien sûr, dans la musique afro-américaine ».

En 1973, à La Havane, naît Irakere, groupe à l'initiative duquel se trouve Chucho Valdés, et qui a ouvert les portes, entre tradition et modernité, aux musiciens cubains, qu'ils soient restés sur leur île ou qu'ils aient fait le choix, comme un certain nombre de participants à la soirée « Afro-Cuban Heritage », de s'expatrier pour faire carrière. « Selon moi, Chucho Valdés est le père de tous les musiciens cubains », résumait l'année dernière la violoniste Yilian Cañizares auprès du site World Music Central. Son groupe se nomme The Maroons, en « modeste hommage aux mouvements de libération qui ont commencé à Haïti et se sont étendus dans toute l'Amérique et les Caraïbes ». C'est ce même héritage qui anime le propos du groupe El Comité. Constituée de quelques-uns des plus valeureux représentants du jazz afro-cubain expatriés, cette formation a déboulé il y a quelques mois tout feu tout flamme sur la scène des festivals. Se plaçant sous l'égide d'Irakere, elle en ranime la ferveur et l'esprit dansant en combinant l'excellence technique de ses membres avec la volonté de transporter le public.

À l'heure de réunir certains de ses amis musiciens sur la scène de la Philharmonie en clôture de son week-end anniversaire, Chucho Valdés dispose à nouveau de la phalange de solistes constituée à la faveur de la présentation de *La Creación*. À leurs côtés brillent d'autres solistes de premier plan.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 19
novembre

20H30 ————— CONCERT

Afro-Cuban Heritage

Samedi 20
novembre

20H30 ————— CONCERT

La Creación

Dimanche 21
novembre

16H30 ————— CONCERT

Chucho Valdés & Friends
Avec Paquito D'Rivera,
Joe Lovano & Yilian Cañizares

Activités

VENDREDI 19 NOVEMBRE À 17H00

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 10H00 ET 14H00

Atelier - performance

Musiques des Caraïbes

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 10H00 ET 11H15

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 10H00 ET 11H15

Atelier du voyage musical

Bongos, congas et cie

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 14H30

Visite-atelier du Musée

Instruments et traditions
du monde

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 16H00

Music Session

Autour de Chucho Valdés

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 11H00

Café musique

Chucho Valdés

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 14H00

Un dimanche en chanson

Les tubes de la salsa

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 15H00

Contes au Musée

Contes autour du monde

Programme

Chucho Valdés Solo Piano

DURÉE : ENVIRON 25 MINUTES

La Creación

DURÉE : ENVIRON 50 MINUTES

Chucho Valdés, piano, composition, direction musicale
Hilario Durán, claviers, arrangements, direction musicale
John Beasley, claviers, arrangements, direction musicale
José A. Gola, contrebasse, basse électrique
Dafnis Prieto, invité spécial, batterie
Roberto Jr. Vizcaíno, percussions
Erick Barbería, tambour batá principal, chant
Yosvani González Franco, tambour batá, chant
Felipe Sarria Linares, tambour batá, chant
Yeni Valdés, chant
Brian Lynch, trompette principale
Etienne Charles, trompette
Marcus Strickland, saxophone alto
Carlos Fernandez Averhoff Jr, saxophone ténor
The Amazing Keystone Big Band

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H00.

« Je pense que c'est mon œuvre la plus importante car elle réunit tout ce que j'ai appris au cours de ma vie », expliquait Chucho Valdés, il y a quelques semaines, à une radio américaine à propos de la première de *La Creación* à Miami. Et d'ajouter : « Elle va beaucoup plus loin que tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. » Loin de se reposer sur des lauriers bien mérités alors qu'il a fêté en octobre dernier ses 80 ans, le pianiste cubain s'est lancé dans une œuvre des plus ambitieuses dans laquelle il entend non seulement opérer un condensé de ses propres conceptions mais encore parvenir à retracer « la manière dont la musique a exercé son influence et s'est développée non seulement à Cuba, mais dans toute l'aire afro-caribéenne, en Amérique du Sud et aussi, bien sûr, dans la musique afro-américaine ».

Conçue pour quartet, ensemble de percussions, voix et big band, *La Creación* se présente comme un oratorio qui conte le récit de l'arrivée de la culture yoruba dans la Caraïbe et la manière dont les rythmes ouest-africains qu'elle a transportés en son sein se sont répandus et ont essaimé sur toutes les rives de « l'Atlantique noir ». Selon le concept de Paul Gilroy, cet espace constitué à travers la traite négrière, fait d'allers-retours entre le continent originel et le soi-disant Nouveau Monde, relie les différentes cultures issues de la diaspora noire ; il a permis l'émergence d'une modernité alternative malgré la perte des langues originelles et les différences propres à chaque territoire. Dans une culture longtemps dominée par les formes d'expression immatérielles, puisque surveillées par les maîtres et généralement réprimées, la musique occupe une place de choix. Il n'est donc pas étonnant que ce soit un musicien qui se lance dans le récit d'une telle épopée avec l'ambition d'aborder les différentes rives où elle s'est ancrée. Un musicien cubain, de surcroît, puisque l'on sait qu'à Cuba, à la différence d'une grande partie de la Caraïbe anglophone et du territoire des futurs États-Unis, les esclaves déportés d'Afrique et leurs descendants purent conserver l'usage des tambours, qui étaient au cœur de leurs rites, et préserver ainsi une part de leur culture et la réinventer à la faveur des créolisations successives.

Aussi l'instrumentation de *La Creación* accorde-t-elle une présence centrale à trois joueurs de batá, ce tambour en forme de sablier asymétrique à tête double, qui est l'un des instruments sacrés que l'on retrouve aussi bien dans la religion yoruba au Nigeria qu'employé à Cuba dans le cadre des rituels de la santería. Les batá sont considérés par les initiés comme le moyen de communiquer avec les esprits orishas, grâce à des rythmes dédiés. Ils relient le terrestre au domaine du spirituel et les hommes dans l'espace et le temps.

Dès 1972, Chucho Valdés a entrepris d'opérer la fusion de ces tambours au langage du jazz, dans l'album *Jazz batá* qui, rétrospectivement, a pris valeur de manifeste tant le pianiste a mené depuis des expériences en ce sens. Par sa dimension épique, l'ambition de *La Creación* est, toutefois, bien plus vaste, « une histoire de rédemption et de liberté » divisée en quatre parties, qui intègre dans son écriture des éléments de santería, de musique d'Afrique de l'Ouest, le blues, le jazz, le tout dans une atmosphère que Valdés compare volontiers à l'album *Bitches Brew* de Miles Davis.

Le maître partage la direction musicale de cette vaste entreprise avec deux confrères pianistes, Hilario Durán et John Beasley. Le premier – qui remplaça Valdés au sein de l'Orquesta Cubana de Musica Moderna, institution créée par le ministère de la Culture cubain en 1967 – fut longtemps l'accompagnateur d'Arturo Sandoval ; il est considéré comme l'un des représentants les plus doués du jazz afro-cubain. Le second, qui s'est fait connaître auprès de Freddie Hubbard et Miles Davis, est un arrangeur réputé, qui a entrepris avec brio de relire la musique de Thelonious Monk à la tête de son Monk'estra. Tous deux ont orchestré les compositions de Valdés, dont l'interprétation est confiée à l'Amazing Keystone Big Band, formation animée par certains des plus valeureux musiciens de la scène française du jazz. Derrière la batterie, Dafnis Prieto – qui s'efforce de confronter la riche densité des rythmiques afro-caraïbes aux conceptions avant-gardistes développées par des musiciens tels que Henry Threadgill et Steve Coleman, depuis plusieurs décennies – sera l'un des artisans clés de cette ambitieuse fusion. Prendra également part à cette aventure une exceptionnelle phalange de solistes : les trompettistes Bryan Lynch, ancien des Jazz Messengers qui s'est fait une spécialité d'interpréter les classiques du jazz moderne sous l'angle des rythmes afro-cubains, et Etienne Charles, originaire de Trinité-et-Tobago, dont tous les disques sont placés sous le signe de la créolité ; les saxophonistes Marcus Strickland, natif de Miami, révélé par le batteur Roy Haynes et compagnon de route de Robert Glasper, et Carlos Averhoff Jr, de La Havane, dont le père, également saxophoniste, fut membre d'Irakere.

En préambule, Chucho Valdés donnera un concert solo au piano, un exercice auquel il s'est régulièrement adonné en studio mais qu'il pratique plus rarement sur scène.

Vincent Bessières

